MARDI 2 AVRIL 2024

Fenêtre, me dit-elle, distance,
puis elle détourne son visage
vers d'autres inconnus,
le printemps lui rend grâces,
un moment la possède,
je la retrouve au loin, azur,
azur, azur, indifférent,
je me suis fourvoyé
en l'amour qu'elle me donne,
je suis dans sa maison,
l'autre saison repasse,
je suis ce qu'elle attend,
elle sans moi, cruelle.

Richard Rognet (1942-), ***Recours à l'abandon***, Gallimard, 1992

Un poème proposé par Jean-Marc Noël, professeurs d'Arts plastiques.

MERCREDI 3 AVRIL 2024

J'AI CRIÉ AVRIL!

J'ai crié: « Avril ! »

À travers la pluie,
Le soleil a ri.

J'ai crié : « Avril ! »

Et des hirondelles
Ont bleui le ciel.

J'ai crié : « Avril ! »

Et le vert des prés
S'est tout étoilé.

J'ai crié : « Avril !

Veux-tu me donner
Un beau fiancé ? »

Mais, turlututu,
Il n 'a rien répondu.

Maurice Carême (1899-1978), ***La Lanterne magique***, 1947

JEUDI 4 AVRIL 2024

LES OISEAUX (Extrait)

Il neige des cris et des plumes
Dans la laine australe des brumes
Sur l'île Désolation

L'aile mouillée à l'eau de mer
Dessine des signes amers
Sur l'île Désolation

L'écume accroche aux promontoires
Ses dentelles aléatoires
Sur l'île Désolation

Les oiseaux entre eux se chamaillent
Et du sang perle à leur camail
Sur l'île Désolation

Les oiseaux blancs les oiseaux noirs
Emmêlent leur double grimoire
Sur l'île Désolation

Les oiseaux bleus les oiseaux blêmes
Comme les données d'un problème
Sur l'île Désolation

(…)

Louis Aragon (1897-1982), *Le Romancero de Pablo Neruda*, ***Le Nouveau crève-cœur***, 1948

Un poème proposé par Bruno Sella, professeur d'Histoire-Géographie.

VENDREDI 5 AVRIL 2024

LES FENÊTRES

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

Par-delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément.

Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même.

Peut-être me direz-vous : « Es-tu sûr que cette légende soit la vraie ? » Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis ?

Charles BAUDELAIRE (1821-1867), ***Petits poèmes en prose*** (XXXV), 1869.